

L2 Théories du cinéma

**Bazin et la question du
réalisme**





andré bazin

qu'est-ce que
le cinéma?

BAZIN

LE CINÉMA
DE LA
CRUAUTÉ



Champs Contre-Champs
Flammarion

André Bazin

Écrits complets

Préface et notes
par Hervé
Joubert-Laurencin

Éditions Macula

Ouvrir

Bazin

Sous la direction de
Hervé Joubert-Laurencin
avec Dudley Andrew



ANDRE
BAZIN



DUDLEY
ANDREW

PREFACE DE FRANÇOIS
TRUFFAUT. ANNEXE DE
JEAN-CHARLES TACHELLA

Cahiers du cinéma
Cinémaèque française

Le sommeil

ÉCRITS SUR ANDRÉ BAZIN
Hervé Joubert-Laurencin



paradoxal

La transformation Bazin



Laurent Le Forestier

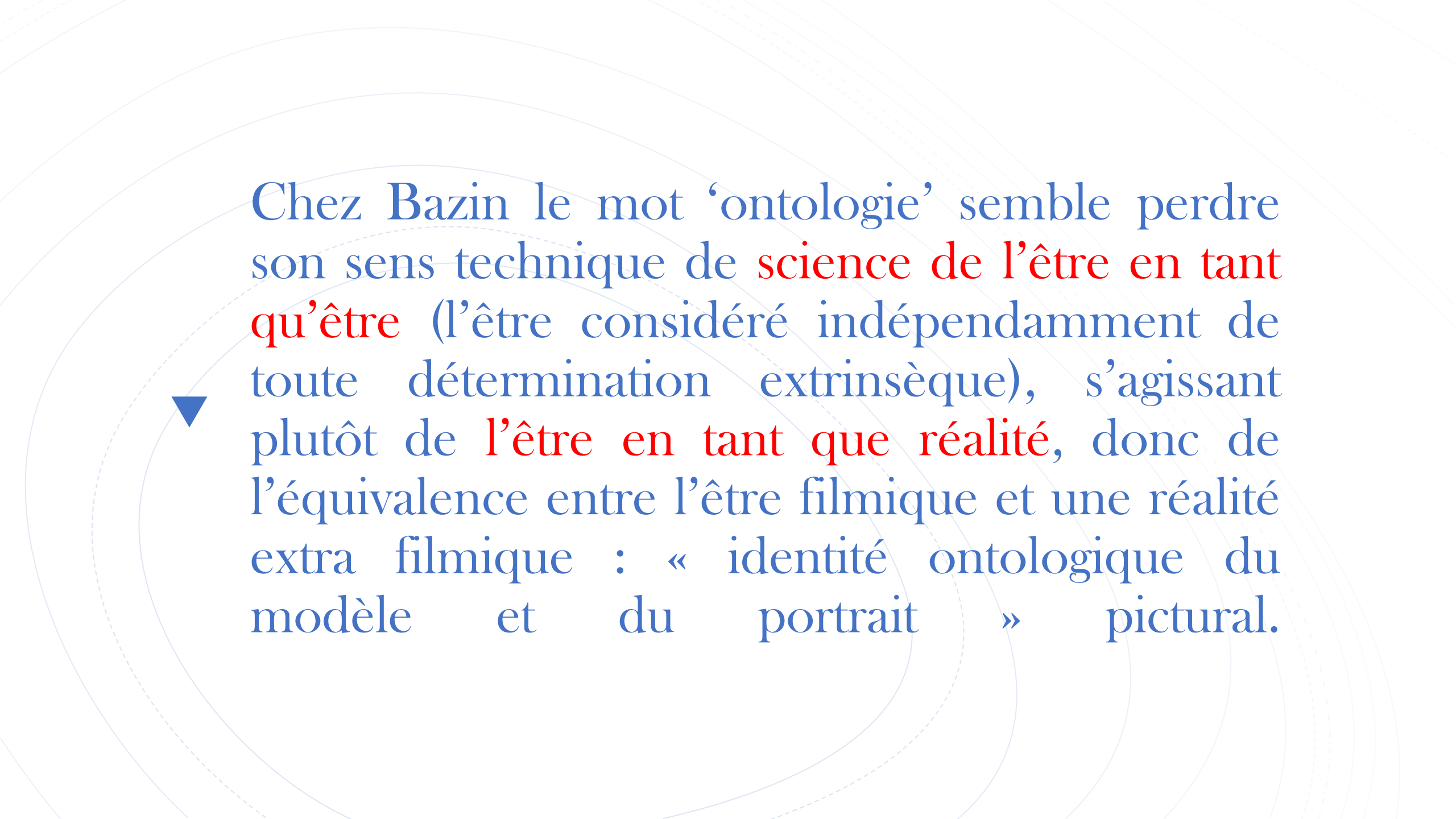


Presses Universitaires de Rennes



Bazin et la question du réalisme

Photo et cinéma « rendent
hommage au monde tel qu'il paraît »
▼ et nous mettent en présence de la
« chose même ».



Chez Bazin le mot 'ontologie' semble perdre son sens technique de **science de l'être en tant qu'être** (l'être considéré indépendamment de toute détermination extrinsèque), s'agissant plutôt de **l'être en tant que réalité**, donc de l'équivalence entre l'être filmique et une réalité extra filmique : « identité ontologique du modèle et du portrait » pictural.

L'être considéré indépendamment de toute détermination extrinsèque : Aristote, pense l'être humain comme un animal politique, *zoôn politikon*, qui possède la capacité de dialoguer avec les autres, *zoôn logon ekon*, de calculer les justes proportions sociales, et qui s'inscrit dans une communauté et respecte ses limites.

Alors que pour Bazin il s'agit plutôt de penser l'ontologie, l'essence du cinéma en termes de réalisme : l'essence de la photographie est son « objectivité essentielle ».

« Le cinéma va de la réalité à la réalité, si possible par le plus court chemin ».

« Pour la première fois, avec le cinéma, l'image des choses est aussi celle de leur durée et comme la momie du changement ».





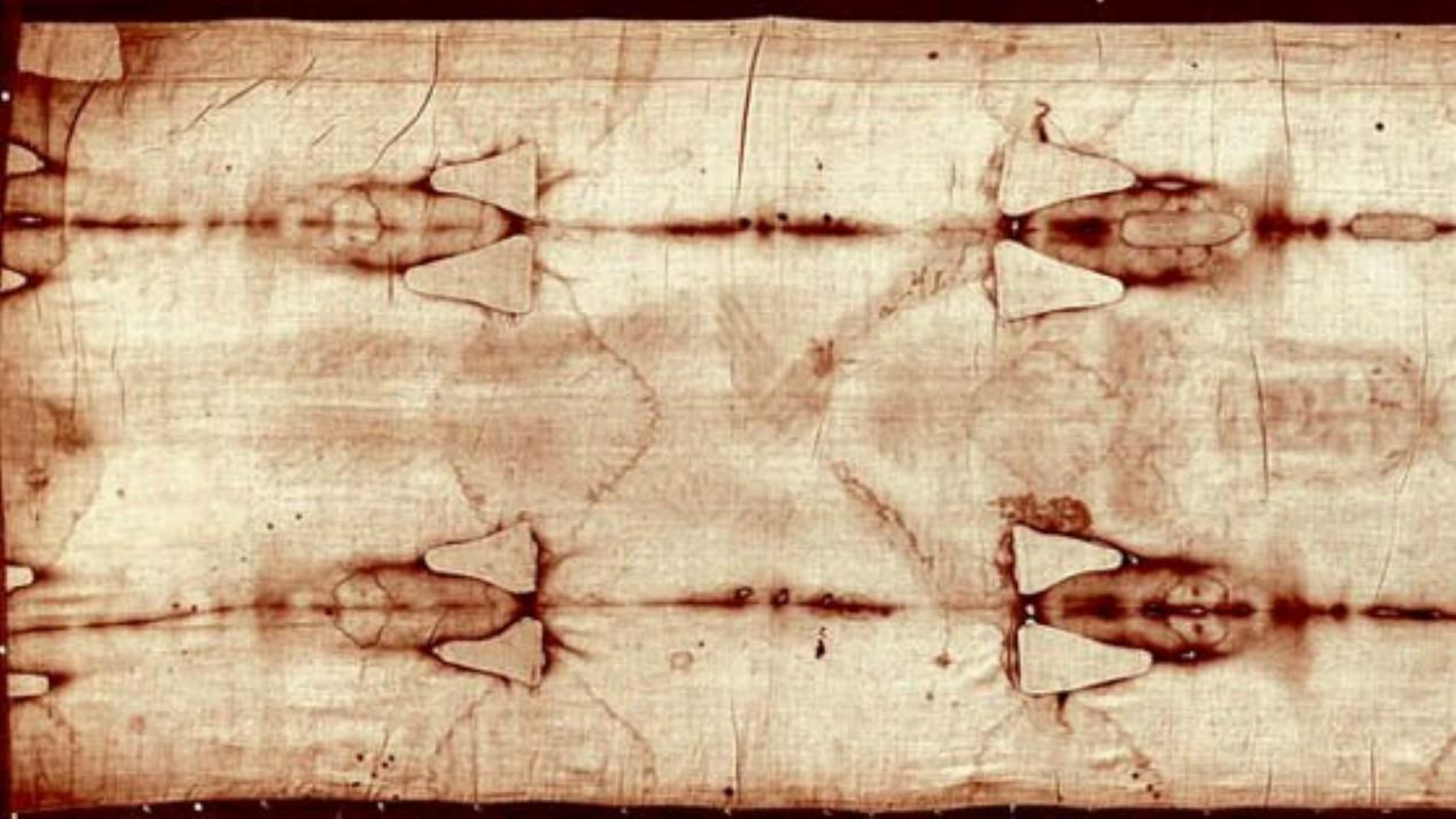


Le réel précède, la photographie le révèle (« les virtualités esthétiques de la photographie résident dans la révélation du réel ») ; le cinéma est photo plus temporalité, soit « l'achèvement dans le temps de l'objectivité photographique ».

Il dénonce la « confusion entre l'esthétique et le psychologique, entre le véritable réalisme qui est besoin d'exprimer la signification à la fois concrète et essentielle du monde et le pseudo-réalisme du trompe-l'œil qui se satisfait de l'illusion des formes ».

Il condamne la représentation en tant qu'ajout à la réalité ; il critique l'image qu'il définit « tout ce que peut ajouter à la chose représentée sa représentation sur l'écran ».











Pour Bazin il y a une permanence ontologique réaliste dans toute image photographique qui persiste par-delà l'accidentel : « l'image peut être floue, déformée, décolorée, sans valeur documentaire, elle procède par sa genèse de l'ontologie du modèle ; elle est le modèle ».



Existentialisme phénoménologique : l'être est réduit à l'existence qui n'est accessible qu'à travers sa manifestation, à travers les phénomènes.

Les meilleurs cinéastes croient davantage à la réalité et la révèlent par-delà son image : ils réalisent l'esthétique de l'autorévélation cinématographique de la réalité. Ils utilisent l'image « non pour ce qu'elle ajoute à la réalité, mais pour ce qu'elle en révèle ».





C'est le paradoxe de sa théorie, car la transparence du réel est à la fois ce qui définit l'essence de l'image cinématographique et ce qui ne peut procéder que d'un acte de représentation. L'appréhension de la réalité authentique exige une médiation qui en restitue l'immédiateté.

L'idéal serait de trouver le juste équilibre entre la restitution authentique du profilmique et la médiation esthétique du filmique.

Chez Bazin la contradiction s'exprime entre la représentation avec quoi le film commence et le représenté devant quoi il doit s'effacer.

« Toute esthétique choisit forcément entre ce qui vaut d'être sauvé, perdu ou refusé, mais quand elle se propose essentiellement, comme le fait le cinéma, de créer l'illusion du réel, ce choix constitue sa contradiction fondamentale à la fois inacceptable et nécessaire...

« **Nécessaire** puisque l'art n'existe que par ce choix. Sans lui, à supposer que le cinéma total fût dès aujourd'hui techniquement possible, nous retournerions purement et simplement à la réalité. **Inacceptable** puisqu'il se fait en définitive aux dépens de cette réalité que le cinéma se propose de restituer intégralement ».

C'est un retour à l'essence : une image sonore, lourde, large, profonde et durable est envisagée.